

Cinéma

Tournage du feuilleton "Ahl El Kahf" à Blida Premier tour de manivelle donné à Hammam Melouane

Le premier coup de manivelle du feuilleton *Ahl El Kahf* (les gens de la caverne) écrit par Smaïn Boudechiche et réalisé par Smaïn Yazid pour la télévision algérienne a été donné lundi dernier à Hammam Melouane, par le wali de Blida, M. Bouricha Mohamed.

Choisie pour son site pittoresque, son paysage panoramique et sa rivière toujours abondante, rappelant à s'y méprendre les temps les plus lointains quand la nature jouissait de toute sa plénitude, la commune de Hammam Melouane ne peut que répondre aux exigences du réalisateur qui ambitionne de donner plus de réalisme mais surtout de verdure à son film d'autant qu'il s'agit d'un couple qui narre, tout en se payant le plaisir d'une villégiature, le récit attrayant de *Ahl El Kahf* dont le Coran rapporte les péripéties de quelques jeunes qui ont fui la tyrannie d'un empe-



Séquence du film avec Amina Loukil et Brahim Rezzoug

reur. Pourquoi *Ahl El Kahf* et non pas un autre sujet pour ce mois de Ramadhan ? Le scénariste n'y va pas par quatre chemins et répond de but en blanc que l'histoire des "gens de la caverne" se veut un message puisqu'elle incarne en filigrane la sagesse,

la paix et la miséricorde car, soutiendra-t-il, "lorsqu'ils (les gens de la caverne, ndr) se sont sentis persécutés par leur gouverneur despotique, ils étaient loin de recourir au terrorisme et à la violence". Avec ses 30 épisodes, ce feuilleton est divisé en fait en

sept récits différents mais tous rapportés par la sourate *El Kahf*. C'est ainsi que le téléspectateur voyageera à travers les narrations des deux comédiens Brahim Rezzoug et Amina Loukil dans des contes coraniques véhiculant à coup sûr le bon sens, la justice et la pondération représentés par des duels entre le riche et le pauvre, la vie et la mort, Adam et Satan, Moïse et El Khodr et Dhou El Qarnine (Alexandre le Grand) et ses conquêtes. Exigeant à souhait quant à la réussite du film sur le plan image, le réalisateur a fait appel à Bouksani Azzedine pour son capital expérience surtout qu'il a blanchi sous le harnais en matière de photographie.

Notons que Smaïn Boudechiche a écrit le feuilleton intitulé *Sidna Youcef* qui est passé l'année dernière à la télévision et qui a obtenu la médaille d'argent au festival de Manama (Bahrein).

M. Belarbi

COUP DE GUEULE

"SI MOHAND U M'HAND, L'INSOUMIS" DE YAZID KHODJA

Un délicat ratage

Le projet de réalisation du film sur l'une des figures de proue de la poésie algérienne, Si Mohand U Mhand, a enfin vu le jour. Le projet, il est nécessaire de le rappeler, a survécu à plusieurs turbulences et discords déclarées entre les parties devant participer à la réalisation de l'œuvre. Une production retraçant la vie de celui qui demeure la légende éternelle d'une Kabylie rebelle et insoumise. Il a été projeté en avant-première, mardi dernier, à la salle Ibn-Zeydoun. Co-réalisé par Yazid Khodja et Rachid Benallal, le film refait le parcours mi-épique, mi-tragique du forgeron du verbe, du ciseleur du mot : Si Mohand U Mhand. Une destinée hors pair qui a pris naissance précocement. Son talent de poète s'est manifesté après l'invasion coloniale, l'exécution de son père et la dispersion de sa famille. C'est en se retrouvant à lutter seul face aux vicissitudes de la vie, que la nymphe des eaux, la muse de la poésie lui est parue. "Je versifie par ta langue; ou tu rime par la mienne", lui suggère-t-elle. La réponse de notre poète ne s'est pas faite attendre : "Je rime et tu parles..." Et sa destinée fut ! Devenant poète errant ne laissant ni monts ni vaux, Si Mohand U

Mhand a goûté à tous les plats : de la misère à l'aisance, de la luxure à la débauche passant par toutes les sortes de folie et de sagesse. En somme, sa vie n'est pas différente de celle de Rimbaud, Verlaine et autre Apollinaire. Cependant, la réalisation d'une œuvre de la dimension de ce poète s'est avérée délicate. La preuve, les multiples failles d'ordre historique et socioculturel constatées dans le film. Ainsi, en tentant de délimiter le contexte historique, le réalisateur a donné l'impression d'avoir mis le personnage principal sur le banc des oubliettes. Le film prend une autre tournure, il dévie de son sujet pour emprunter les voix d'un film documentaire racontant, par l'image, l'histoire de l'Algérie du XIX^e siècle. En faisant allusion à la résistance populaire ainsi qu'aux batailles de Bouamama, Cheikh Ahaddad... Si Mohand U Mhand n'a occupé dans cette étape du film qu'une partie infime, voire il était le grand absent. Une autre déviation qui a fait que Rachid Benallal mette de côté l'héros, le côté social. Le sujet est considérablement éloigné de son environnement social. D'une façon plus explicite, on remarque l'absence de synchronisation et d'har-

monie entre le côté socioculturel, voire sociologique du film, (les us et les traditions de la Kabylie, l'organisation sociale) et le personnage lui-même. Un autre ratage qu'on décèle dans *Si Mohand U Mhand* : les costumes. Ces derniers ne sont pas compatibles avec le XIX^e siècle. La costumière, Fatima Soufi, aurait pu faire preuve de plus de créativité et actionner un peu plus son imagination et accentuer le tout par une recherche approfondie quant à l'habillement de la population kabyle, ses particularités et ses spécificités régionales. D'autant plus que les costumes confectionnés sont dotés d'un coloris outre mesure, ce qui donne l'impression que l'environnement social du poète est bien aisé. Aussi les concepteurs du film auraient dû prendre en considération l'époque et la conjoncture historique mais aussi la situation sociale, le mode et les conditions de vie des Kabyles, en particulier, et des Algériens, en général. En effet, le colonialisme qui envahissait implacablement et progressivement, la pauvreté qui rongait la société, la famine qui frappait de plein fouet... ces éléments, d'une importance inestimable, ont été dans la plupart des cas marginalisés. Par ailleurs,

le film donne au spectateur l'idée que la société kabyle jouit largement d'une autonomie linguistique, sinon comment explique-t-on le langage kabyle pur utilisé par les acteurs ? Là encore, on a tendance à oublier ou à omettre une réalité à la fois historique, linguistique et religieuse de la région. En fait, le maraboutisme a été largement répandu en Kabylie. Les zaouïas ont été construites un peu partout, les mausolées aussi. Il est vrai que le réalisateur a insinué, dans certaines séquences, à cette évidence, mais d'une façon laconique et uniquement dans les pratiques quotidiennes et sans que cela ne soit remarqué dans les dialogues. Ainsi, cette réalité religieuse a beaucoup influencé sur le dialecte kabyle. Et ce n'est pas fortuit si la langue arabe a fortement pesé sur le parler en question, et ceci se manifeste nettement à travers les innombrables emprunts relevés. Bref, le film manque de profondeur multidimensionnelle.

A force de vouloir réaliser une fresque cinématographique, Rachid Benallal et Yazid Khodja ont fini par faire pousser un légume inodore, incolore et, de surcroît, ne jouissant d'aucun goût de fiction.

H. C.

THEATRE NATIONAL ALGERIEN

Un trio infernal

La répétition est le titre de la nouvelle pièce de théâtre mise en scène par M'hamed Benguettaf à l'affiche du TNA depuis mardi dernier. C'est l'histoire des multiples déboires que va rencontrer un trio théâtral pour monter une pièce qui raconte les persécutions dont est victime un simple citoyen face à ses voisins notables et dignitaires du régime. Les actes se répètent sans jamais se ressembler. Avec beaucoup d'humour, ils sont tantôt cri-

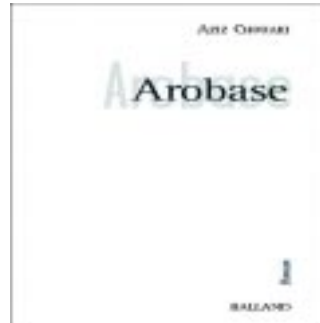
tiques d'une certaine frange privilégiée de la société égoïste et jamais rassasiée, tantôt autocritiques envers le quatrième art, qui, à l'image des personnages de la pièce, va en déperissant et a du mal à attirer du sang neuf sur ses planches. Comble de l'ironie, ces rares passés qui s'y hasardent se font constamment rabrouer par les directeurs de salles pour laisser "se jouer" des meetings politiques, économiques et autres ciné-clubs. La

répétition qui est un va-et-vient entre deux histoires qui se rejoignent, ponctuées par des chansons chaâbi pleines de dérision, ne manque pas d'originalité et a su faire l'unanimité de son public. Cette pièce, avec une précédente, marque le début de la nouvelle saison artistique. Malgré une présence timide du public, les responsables du TNA sont optimistes et se veulent motivés pour tenter de réhabiliter la fréquentation du lieu dans les habitudes des

Algérois. A cet effet, nous explique un des responsables, des associations culturelles ont été appelées à participer, des abonnements annuels à tarifs réduits sont proposés au public et d'autres moins chers pour les étudiants. Le programme s'annonce riche en rendez-vous avec pas moins de trois pièces à l'affiche très prochainement et autant en préparation, sans oublier les représentations musicales.

Yacine Hirèche

COTE BOUQUINS
"AROBASE"
DE AZIZ CHOUAKI,
EDITIONS BALLAND (2004)
"Paname dans
toute sa splendeur"



"Paris klaxonne, il est dix-sept heures, Saint-Germain bruisse, mémoire sentinelle du vieil or de l'air du temps..." Aziz Chouaki décrit Paname avec toutes ses contradictions, ses joies, ses finesses, quoique son tout dernier *Arobase* sonne comme quelque chose qui a des influences très "high tech", où le commun des lecteurs pensera directement à Internet ou au courriel. Non, *Arobase*, c'est la nouvelle héroïne de Aziz Chouaki qui s'est, apparemment, bien intégrée dans le microcosme parisien.

Arobase fait directement penser à *L'étoile d'Alger*, l'autre héros qui explore Alger dans toute sa tendresse. Une habitude pour ce romancier de "polir" toujours des personnages trop attachants.

"Arobase" est cette pulpeuse provinciale, fougueuse, tignasse et souvent avec des tresses, genre Rasta. Pour ce prénom très original, Chouaki l'a emprunté de l'arabe, car à sa naissance, il paraît qu'on lui avait collé un prénom à la hauteur de sa taille, c'est-à-dire *Arbaâ*, (le quart). C'est-à-dire Chouaki, était un "quart de bébé" à sa naissance ; enfin, pour la petite histoire du nom sur l'héroïne du roman.

Ce dernier en lui-même a des visées "théâtrales" traversées par des personnages "récurrents" et familiers : deux costards Hugo Boss... Entre les différents personnages, la rencontre est toujours imprévisible. Avec un décor qui cache mal l'image de l'Algérie. D'abord par le compagnon de l'héroïne du roman, qui, lui, est algérien, par les flashs qui renseignent souvent sur l'Algérie, un pays en proie à des violences quotidiennes et les journaux qui annoncent le "chaos en Algérie...". La fiction ne s'arrête pas là, la meilleure amie de Arobase, sa chienne, s'appelle Cirta, qui fait penser à l'ancienne Constantine.

Les personnages de *Arobase* sont formidablement bien livrés sur les planches de théâtre. *Arobase* va enfin vivre l'histoire "d'attache" de Shakespeare sur fond de jalousie...

J.-L. Hassani

ActuCult

Conférence

Dimanche 3 octobre - 15h
Institut Cervantes d'Alger
Thème "La poésie de Cervantes"
Par le poète et critique Luis A. de Cuenca

Rencontre

Du 3 au 8 octobre
Bibliothèque nationale d'Algérie
Danielle Maltret animera l'atelier du "Petit conteur"

Spectacle - danse

Théâtre national d'Algérie
Lundi 4 octobre - 18h
"Tous les chats sont gris"
Avec le collectif contemporain Arrieros

Expo

- Jusqu'au 15 octobre
Galerie Mohamed-Temam
"Lumière d'Algérie"
Avec Mohamed M.

Arezki

- Jusqu'au 10 octobre
Salle Ibn-Khaldoun
Exposition de produits artisanaux par la chambre des métiers d'Alger

- Jusqu'au 12 octobre
Cyber-galerie Didouche-Mourad
"Paysages d'Algérie"
Par l'artiste peintre Mohamed Douadi

Cinéma

"Comme une image"
Prix du scénario - festival de Cannes 2004
Réalisé par : Agnès Jaoui
Ibn-Zeydoun
Séances : 14 h, 16 h, 18 h et 20 h
- El Mouqgar
Tous les jours sauf le samedi
Séances : 14 h, 17 h et 20 h
- L'Algérie
Séances : 13 h, 16 h